

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

YLAJALI

De Jon Fosse

D'après le roman *Faim* de Knut Hamsun

Mise en scène Gabriel Dufay





CÉLESTINE

Coproduction

Du 22 mai au 1^{er} juin 2013

YLAJALI

De Jon Fosse

D'après le roman *Faim* de Knut Hamsun

Mise en scène Gabriel Dufay

Texte français Gabriel Dufay et Camilla Bouchet

Gabriel Dufay - *Le Jeune Homme*

Muranyi Kovacs - *La Femme*

Jean-Paul Wenzel - *Le Vieil Homme*

Antoine Bataille - *Le pianiste*

Musique : Antoine Bataille

Collaboration artistique : Pauline Masson

Scénographie : Soline Portmann

Assistant scénographie : Benjamin Perrot

Lumières : Thierry Fratissier

Costumes : Inès Dufay

Regard chorégraphique : Corinne Barbara

Régie générale / plateau : Mariam Rency

Régie lumières : Sébastien Marc

Conseiller artistique : Jérôme Bocquet

Remerciements à : Michel Archimbaud, Michel Bataillon, Katharina von Bismarck, Jean-Pierre Dufay, Laurent Lalanne, Guri Skoklefeld et Charles Tordjman

Production : Compagnie Incandescence

Coproduction : Célestins - Théâtre de Lyon, L'apostrophe - Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication et le soutien de l'ADAMI

Ce texte a reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre.

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.



HORAIRES : 20H30

DIM 16H30

RELÂCHE : LUN

DURÉE : 1H30



Boucles magnétiques : 20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi : Avant et après la représentation, découvrez les différentes formules proposées par son équipe.

Point librairie : Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison.

En partenariat avec la librairie Passages.

Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le **covoiturage** sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Toute l'actualité du Théâtre sur www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.

Application smartphone gratuite sur l'Apple Store et Google Play.

NOTE D'INTENTION

YLAJALI - ENQUÊTE SUR UNE DISPARITION

Texte contemporain inédit et véritable objet poétique, fruit d'une rencontre entre les deux grands écrivains norvégiens Jon Fosse et Knut Hamsun, *Ylajali* est une œuvre forte et originale. *Faim*, roman très populaire et emblématique de Knut Hamsun, date de 1890 et a marqué des générations entières. Il s'intéresse aux déboires d'un jeune homme, en colère contre la misère et l'environnement urbain, luttant dans les rues de Christiania contre la faim et les troubles intellectuels qui en résultent.

Le fait que Jon Fosse adapte cette œuvre n'est pas étonnant, quand on connaît son empathie pour les petites gens, la pauvreté et la révolte. La variation qu'il nous propose respecte dans les grandes lignes l'intrigue du roman de Hamsun, mais on y retrouve aussi le style de Fosse, ses obsessions : les figures qui nous sont présentées campent plusieurs personnages, les espaces-temps se superposent. La narration est bouleversée par les interventions du Vieil Homme et de la Femme, avatars et projections possibles du personnage principal. Fosse extrait, pour ainsi dire, le noyau du roman pour en faire une pièce exceptionnellement dense, une odyssée intérieure dans laquelle les ombres de Beckett, Bernhard, Kafka ou Dostoïevski (on pense notamment aux *Carnets du sous-sol* ou aux *Nuits blanches*) sont convoquées. Il efface tout ce qui pourrait s'apparenter à un ancrage historique et ramène *Faim* à son essence même, dans un dépouillement extrême.

Grande œuvre tragique et métaphysique, doucement violente pourrait-on dire, *Ylajali* est pour moi une « prière criminelle », comme dirait Jon Fosse, dans sa définition de l'écriture. Dans son refus de participer à une existence normalisée, son refus de manger quand il le pourrait, son refus de l'argent qui lui est donné, le Jeune Homme se mue en Don Quichotte de la misère et questionne l'injustice. Sa conscience ravagée a faim, faim de nourriture mais aussi faim d'absolu, faim d'un ailleurs, d'un monde meilleur, d'une autre société, plus juste et plus belle. Ce texte constitue une tribune en faveur de ceux à côté desquels il nous arrive de passer en fermant les yeux, en faisant semblant de ne pas les voir, en ne leur accordant aucune existence, ceux que le sociologue Patrick Declerck appelle les « naufragés », ces errants de la rue qui cherchent entre vie et mort à sortir de l'impasse dans laquelle ils sont tombés.

Mais cette pièce est aussi un poème d'une « inquiétante étrangeté », pour reprendre le mot de Freud, au cœur même de la dérégulation. Derrière la pièce visible se dessine une autre pièce, bien plus mystérieuse, écrite à l'encre blanche, invisible, et dont la trame se déplie comme un secret, si on y prête attention. Il y a quelque chose que le Jeune Homme ne parvient pas à exprimer, ce quelque chose qui est entre les lignes ; il est le lieu d'une inquiétude, d'une interrogation, d'une angoisse, d'un manque profond, un manque à être originel que nous pouvons tous éprouver devant le mystère de notre origine et de notre fin.

Ylajali, c'est une enquête sur une disparition, la disparition de soi à soi. La notion de perte, d'abandon, m'obsède depuis toujours, me travaille au corps. C'est logiquement que je me suis tourné vers cette pièce évoquant des naufragés coincés dans une sorte d'interzone, une antichambre entre la vie et la mort, entre l'intérieur et l'extérieur, les mots et le silence, le froid et la faim, qui meurent de disparaître au regard des autres et à leur propre regard. Le Vieil Homme et la Femme sont peut-être, quant à eux, des passagers, des témoins de la disparition, à moins qu'ils ne soient tout bonnement des agents de la disparition ou des disparus eux-mêmes, *Ylajali* étant le nom de ce qui n'a pas de nom.

Gabriel Dufay

ENTRETIEN AVEC JON FOSSE

EXTRAITS

Gabriel Dufay : Comment et pourquoi avez-vous eu l'idée d'appeler cette pièce du nom d'Ylajali, nom inventé qui désigne le personnage féminin dans le roman *Faim* de Knut Hamsun ? Pourquoi ne pas avoir conservé le titre original ? Qui est pour vous Ylajali ? Est-ce vraiment le personnage féminin ?

Jon Fosse : Il est vrai que le personnage de la Femme m'intrigue beaucoup. Mais c'est surtout pour créer une distance avec le roman que j'ai utilisé un autre titre que *Faim*. J'aime aussi tout simplement le mot, le son de ce mot : Ylajali. J'aime comment il résonne. Ce n'est pas un nom réel, un mot existant, mais bien une construction de l'esprit. On le relie juste au roman de Hamsun si on le connaît.

G.D. : Quand j'ai lu *Ylajali* pour la première fois, je me souviens avoir pensé que je découvrais un texte contenant les traces du roman de Hamsun. Ce sont des traces que l'on décèle sur le papier, du fait de votre style, de votre manière de structurer le texte. Mais aussi du fait de votre art de l'ellipse et de l'importance que vous donnez aux silences, à ce qui n'est pas dit, à tout ce que vous avez effacé mais qui se tient, invisible, entre les mots. Pour moi, c'est une histoire de traces... Il y a des indices pour le spectateur, qui est invité à une enquête tout autant théâtrale que littéraire.

J.F. : Cela a aussi à voir avec ma propre vision. [...] Je ne me souviens pas exactement, mais je sais que quand j'écrivais la pièce, je sentais qu'il fallait que je me concentre sur trois personnages seulement, trois entités. Une relation triangulaire. J'en ai eu l'intuition. Je sentais que c'était juste. Mais vous savez, je n'écris pas de manière réaliste, je n'y arrive pas, j'ai une manière d'écrire plus poétique. Je n'écris pas, c'est quelque chose en moi que je laisse écrire. Pour moi, écrire c'est écouter. J'écoute des voix silencieuses. Je ne vois rien quand j'écris. J'écoute... Je suis à l'écoute de forces obscures et floues, des forces intérieures, des sons émotionnels, en quelque sorte.

G.D. : Les personnages dans cette pièce sont des désaxés, des naufragés, très pauvres, mis à la marge de la société. Dans toutes vos autres pièces, on retrouve ces marginaux. Avez-vous à cœur de mettre sur le plateau des gens qui n'appartiennent pas à l'ordre établi ?

J.F. : Dans tout ce que j'écris et ce qu'écrit Hamsun, les personnages sont pauvres mais ne se voient pas, ne se ressentent pas comme pauvres. Ils ont une sorte de richesse intérieure. Ils se débrouillent avec ce qu'ils ont. Dans les tragédies grecques, on trouve des rois, des reines, des dieux, des sortes d'entités mythiques qui transmettent quelque chose de l'être humain. Ces mythes me travaillent. Et dans l'univers de Hamsun, finalement c'est pareil : les personnages sont des entités et il n'y a pas l'objectif de résoudre des problèmes sociaux. [...] Les personnages d'Hamsun se satisfont de leur situation, de leur pauvreté, à un endroit ils la revendiquent. Il y a dans son œuvre comme un bonheur de la pauvreté. L'énergie, la vie, la lumière aussi de ces personnages sont fantastiques. La façon qu'ils ont de tout faire pour survivre, envers et contre tout, me bouleverse.

Oslo, novembre 2012

JON FOSSE

AUTEUR

Jon Fosse est né en 1959 à Haugesund, sur la côte ouest de la Norvège. Il débute comme romancier et écrit une trentaine de romans, de récits, d'essais, de recueils de poèmes et de livres pour enfants. Puis, par pure nécessité économique, il écrit sa première pièce en 1994, *Et jamais nous ne serons séparés*. Encouragé par son succès, il écrit en 1995 *Le Nom*, puis *Quelqu'un va venir* et le roman *Mélancholia 1* en 1996, deux œuvres que Claude Régy mettra en scène et qui le révéleront en France. Il obtient par ailleurs en 1996 le prix Ibsen. Depuis, avec une fascination pour l'écriture théâtrale, il a écrit plus d'une dizaine de pièces dont la plupart ont été traduites et publiées à L'Arche Éditeur. Outre Claude Régy, Jacques Lassalle, Christian Colin, Marie-Louise Bischofberger, Denis Marleau, Patrice Chéreau entre autres ont concouru à faire connaître ses textes.

Jon Fosse reçoit également le prix Nestroy et le prix du théâtre du Conseil Nordique en 2000. Son œuvre est parcourue par une réflexion sur l'écriture et le signifiant : le langage neutre, d'une banalité revendiquée n'est pas en premier lieu concerné par la signification. Mais, c'est par la forme même que les personnages communiquent peu à peu une douleur au-delà de ces paroles économes. Et l'entente qui se fait alors au public et aux acteurs est d'ordre émotionnel, une entente qui ne s'explique pas intellectuellement. Dans cette maladroite humanité apparaît tant le tragique que le comique. Il considère d'ailleurs ses pièces comme « des tragi-comédies typiques » et pense que « si une pièce qu'[il a écrit] est réussie, les gens qui la regardent, ou au moins quelques-uns, devraient à la fois rire et pleurer ».



GABRIEL DUFAY

METTEUR EN SCÈNE

Après des études littéraires en hypokhâgne et khâgne, Gabriel Dufay poursuit des études de théâtre en tant que comédien à l'École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris (ESAD) puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD, promotion 2007). Il joue notamment pour Jean-Paul Wenzel, Christophe Rauck, Wajdi Mouawad, Caroline Marcadé, Frédéric Salard, Jean-Baptiste Sastre, Michel Didym, Bruno et Denis Podalydès... Il travaille également pour la radio, la télévision, le cinéma et participe régulièrement à des lectures : à la Villa Médicis, à la Cinémathèque, au Musée de la Grande Armée, au Centre Culturel Français d'Héliopolis - Le Caire, au Musée d'Orsay, à la Société des Gens de Lettres, au Musée du Luxembourg, à la Librairie des Abbesses, au Théâtre du Rond-Point...

Il incarne en 2011 Louis XVI dans *Louis XVI - L'homme qui ne voulait pas être roi*, réalisé par Thierry Binisti, joue en 2012 dans *Vous n'avez encore rien vu*, réalisé par Alain Resnais et interprète en 2013 le rôle-titre de *L'Homme qui se hait* d'Emmanuel Bourdieu, mis en scène par Denis Podalydès.

En 2008, il crée la Compagnie Incandescence, en vue de défendre et d'explorer un répertoire d'auteurs contemporains qui méritent d'être découverts ou revisités aujourd'hui, ici et maintenant (Roland Schimmelpfennig, Thomas Bernhard, Nathalie Sarraute, Léonid Andreïev, Evguéni Grichkovets, Jon Fosse...). Gabriel Dufay a notamment mis en scène *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute (2003), *Un pour la route* de Harold Pinter (2003), *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard (2006), *Le Silence* et *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute (2006). En novembre 2009, il met en scène *Push up* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre Vidy-Lausanne, accueilli en 2010 au Théâtre des Célestins. Il donne plusieurs stages en 2011 et 2012 autour de l'œuvre de Nathalie Sarraute et de Jon Fosse au Théâtre de Carouge à Genève, ainsi qu'à la Comédie Poitou-Charentes à Poitiers. En novembre 2011, il dirige avec Denis Podalydès un atelier d'interprétation au CNSAD autour de *Dans la foule* de Laurent Mauvignier.

Il a cotraduit *Auf der Greifswalder Straße* de Roland Schimmelpfennig avec Brigitte Csoklich (2009) et dirige une nouvelle édition du *Paradoxe sur le comédien* de Diderot (Les Belles Lettres / Archimbaud, 2012). Il prépare par ailleurs un spectacle autour de l'œuvre de Robert Desnos, *L'amour et moi l'aurons voulu ainsi*, dont il a déjà donné plusieurs présentations au Centre National du Livre et à la Halle Saint-Pierre en mai 2011 dans le cadre du Festival *À vous de lire*, ainsi qu'au Festival *Les Rencontres Improbables* à Bayonne en 2012.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



Du 8 au 19 juin 2013

LA MAISON D'OS

De Roland Dubillard

Mise en scène Anne-Laure Liégeois

Avec Pierre Richard



Du 27 au 30 juin 2013

Festival utoPistes 2^e édition - Dedans / Dehors

Mathurin Bolze / Cie Mpta

*De tous horizons, avec le cirque en commun, des artistes en mouvement
vous donnent rendez-vous pour 4 soirées originales !*

PRÉSENTATIONS DE LA SAISON 2013/2014

Lundi 3 et mardi 4 juin 2013 à 20h

Entrée libre dans la limite des places disponibles



04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre smartphone. Téléchargez l'application gratuite !

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS et chaussée par **MBT**

